

Le Canada Musical.

VOL 3.]

MONTREAL, 1^{ER} SEPTEMBRE 1876

[No. 5.]

POESIE.

L'ORGUE.

Le temple se taisait d'un silence sublime
Tout le peuple à genoux et les yeux vers l'autel,
Attendant que le prêtre immola pour victime,
Le fils de l'Eternel.

Alors, sous les arceaux de la voûte gothique,
L'orgue élève la voix comme un chantre des cieux,
Comme un ange cherchant sur sa harpe angélique
Un hymne harmonieux

Le son se perd au loin, comme un vague murmure
Il renaît, il expire, on dirait le doux bruit
D'un ruisseau qui gazouille un chant de la nature
Dans le calme des nuits

Parfois il semble avoir l'orage de nos âmes
Dans les jours de détresse, et sur les murs noirs
Il se brise en éclats, ainsi qu'en mer de larmes
Sur des rochers assis.

Où bien ce sont des pleurs qu'il verse sous la voûte,
De noirs gémissements, des soupirs, des sanglots.
On dirait qu'il est triste et se plaint, et l'on doute
Entre l'orgue et les flots.

Il en a les accents; alors que sur la rive
Chacun d'eux en écume expire en gémissant.
Il adoucit aussi cette voix si plaintive,
D'elle nous caressant.

Il nous berce, il nous charme, il nous ravit de terre,
Pour nous porter bien haut dans un monde idéal
Où l'homme n'est plus l'homme et sent de la matière
Fur le manteau glacial.

Un orgue. Oh! c'est la voix, les transports, le génie
De ces piliers massifs, témoins de noir granit,
C'est l'écho de ce temple, et sa vague harmonie
Fait le cœur interdit

Il nous dit: d'adorer, de rêver en extase,
De venir aux autels courber notre genou,
Il verse dans nos cœurs, ainsi que dans un vase,
Les amours les plus doux

Lorsque l'orgue s'est tu, notre âme écoute encore
Comme un écho lointain de cet hymne effacé
C'est qu'un accent bien pur de ce chant qu'on adore
En notre âme est passé.

AVIS.

Nous rappelons respectueusement à nos souscripteurs retardataires que l'abonnement si minime au *Canada Musical*, (\$1.00 par an, payable d'avance,) est maintenant dû pour l'année courante, [du 1^{er} mai 1876 au 1^{er} mai 1877.] Ceux donc qui nous auraient oubliés, nous obligeront en se conformant à notre bien raisonnable invitation.

BEETHOVEN

Son Enfance et sa Jeunesse.

On a dit, à propos de Mozart,—assurément un des plus grands génies qui aient jamais existé,—que, si peu d'artistes ont su l'égaliser, c'est qu'il n'en est aucun peut être qui ait étudié l'art musical avec une passion aussi ardente que la sienne. Cela n'est pas seulement vrai de la musique, mais encore de tous les arts. Quelle que soit l'aptitude naturelle, il n'est pas de supériorité sans une étude patiente des œuvres des grands maîtres. Les compositeurs de musique les plus célèbres, tels que Bach, Handel, Haydn, Gluck, en sont tous une preuve, aussi bien que Mozart. L'histoire des premières années de Beethoven vient encore à l'appui de cette espèce d'axiome.

“Voilà Bonn! c'est une petite perle!” s'écriait une Française enthousiaste, au moment où le bateau de Cologne s'approchait de cette ville et lui permettait d'apercevoir le point de vue vraiment charmant de ces quais animés, de ses vieux murs, de ses pittoresques pignons et des flèches de son antique Cathédrale. En effet, c'est une perle que Bonn parmi les petites villes d'Allemagne, ses rues irrégulières, mais toujours propres, sont parcourues sans cesse par de joyeux étudiants qui font retentir l'air de leurs refrains, les cercles nobles et les cercles littéraires y sont nombreux, elle possède de jolies promenades, et rien n'est plus délicieux que les excursions dans ses environs, aux *Siebbegebirge*, verdoyantes et paisibles montagnes, qui s'élèvent sur la rive gauche du Rhin.

Il y a six cents ans, les archevêques électeurs de Cologne, ayant eu le dessus dans leur longue querelle avec le peuple de la cité parfumée, établirent leur cour à Bonn et en firent la capitale politique de l'électorat. Ayant à leur disposition les revenus civils et ecclésiastiques, les derniers électeurs furent en état de tenir une cour digne de rivaliser en splendeur avec celles des plus grands princes. Au commencement du siècle dernier, ils firent construire deux palais magnifiques, l'un occupé aujourd'hui par l'Université Frédéric-Guillaume, l'autre, *Clemensruhe*, transformé en collège d'histoire naturelle. Les électeurs créèrent une chapelle et rassemblèrent autour d'eux des artistes de premier mérite. La musique fut un art qu'il protégèrent avec amour. Elle devint pour eux et leurs hôtes la plus douce des distractions, les rites des cathédrales lui empruntèrent une nouvelle splendeur, et le théâtre et la salle de concert firent les délices de ces protecteurs de l'art.

Dans la liste des chanteurs et des musiciens de la chapelle de Clément-Auguste, liste imprimée dans l'almanach électoral—année 1759-60,—on voit le nom de Ludwig Van